

L'ART, ENSEMBLE

FLORENCE SAVIOZ Formée en sciences sociales, la médiatrice culturelle œuvre en lien avec Solidarité femmes-Genève dans le cadre du nouveau projet d'action culturelle La Marmite

CÉCILE DALLA TORRE

Médiation ► Elle n'aime pas qu'on l'enferme dans des cadres. Ce matin-là, la médiatrice culturelle qui œuvre en lien avec Solidarité femmes, à Genève, au sein du nouveau projet d'action culturelle La Marmite, se prête pourtant avec souplesse et enthousiasme au jeu de la photo. Ironie du sort, elle se fait photographier dans une structure métallique qui jalonne une rue lausannoise où nous nous sommes donné rendez-vous. La brume est épaisse mais Florence Savioz, 34 ans, sait où elle va. Le soleil qui perce au-dessus des montagnes du Valais, dont elle est originaire, lui manque. Ce qui ne l'empêche pas de respirer le bien-être, dans un corps agile, rompu à «l'approche du mouvement» (petite, elle jouait du foot à la récré) et à la pratique de différents types de danse, dont elle aime surtout la liberté d'improvisation.

Créer des liens

A propos des «cadres» dont elle aime s'affranchir, Florence Savioz avoue être toujours embêtée lorsqu'elle doit indiquer le nom de son métier dans les formulaires. Médiatrice culturelle? Animatrice théâtrale? Sociologue? Une chose est sûre, la passion pour ce qu'elle fait se lit en elle comme une évidence. Elle-même habituée aux entretiens qu'elle menait dans le cadre de ses études en sciences sociales, à Lausanne, elle nous explique, enjouée, ce qui la fait avancer au quotidien dans une société «où il importe d'avoir une expérience qui ne nous rende pas plus performant sur le marché du travail, mais davantage conscient de la nécessité du vivre-ensemble».

Créer des liens, c'était son rôle auprès de femmes migrantes venant d'arriver sur le territoire suisse: elle leur proposait des ateliers-théâtre dans le

cadre de l'Association Multi-Scène, mise en place avec deux autres comparses rencontrées lors de leur formation en Animation théâtrale à la Manufacture de Lausanne. Le projet a essaimé à Lausanne, Vevey, puis Fribourg, où vit Florence Savioz, qui anime aussi sur place un atelier-théâtre pour adolescents. «L'un des buts était que les femmes qui se sont retrouvées dans ce groupe continuent d'avoir des liens entre elles, qu'elles puissent être sur scène, raconter leur histoire, donner de la place à leur vécu. Les plus fragiles ne sont d'ailleurs pas forcément celles qu'on pensait.»

René Char, poète de la révolte

Le hasard veut qu'elle côtoie aussi un groupe de femmes dans le cadre du nouveau projet La Marmite, à Genève. Victimes de violences conjugales, celles-ci trouvent un appui psycho-social auprès de l'association genevoise Solidarité femmes. Université populaire nomade de la culture et projet d'action artistique, culturelle et citoyenne mis sur pied à l'initiative de Mathieu Menghini, La Marmite jette des ponts entre le social et l'artistique, ce qui fait le sel de la vie pour Florence Savioz. Elle y co-anime le groupe Char, du nom du poète français, figure de la Résistance, «poète de la révolte et de la liberté» selon Camus.

Le cinéaste Fabrice Aragno en suit la totalité du parcours, enregistreur en main, pour aiguiller ensuite les participantes vers le projet artistique qu'elles-mêmes mettront bout à bout. «L'originalité de la démarche de La Marmite est de placer leur création collective au final dans l'espace public.» Deux autres groupes – Jeanne des Abattoirs et Les Maîtres fous – s'adressent à des publics différents (personnes démunies et jeunes en décrochage scolaire). Ces trois groupes, pour

qui l'accès à la culture n'est pas forcément une évidence, suivront un parcours artistique sur l'année, pendant neuf mois, ponctué de quatre grands volets. «Le temps d'une gestation», sourit Florence Savioz.

«Nous nous sommes rencontrées une première fois dans les locaux de Solidarité femmes, pour faire connaissance. Puis nous avons préparé la rencontre avec le poète Jean-Pierre Siméon, invité à Genève par La Marmite, dans le cadre de son université populaire. Cette rencontre a eu lieu juste avant sa conférence publique à la Comédie autour de son ouvrage *La Poésie sauvera le monde*. «Jean-Pierre Siméon prône une attitude poétique. Une attention pour le murmure d'une pierre ou pour la beauté dans le quotidien, la nature, ce qui nous relie à quelque chose de l'ordre de l'humain ou du cœur...» Qu'est-ce qui fait notre humanité, questionne le poète, pour qui «on ne naît pas humain, on le devient».

Florence Savioz, elle, s'adonne de temps à autres à la peinture abstraite, fille d'un peintre en bâtiment qui a appris très tôt à «mélanger les couleurs». Pendant toute son école primaire, elle suit des cours d'animation théâtrale à Sion, dans le cadre scolaire, avant une formation non professionnelle au Conservatoire. Elle n'en a pas eu pour autant «l'envie d'être comédienne et

d'être toujours sur scène», plutôt en quête d'une voie «généraliste».

A 20 ans, elle part faire du volontariat en Amérique latine. «Quitter les pistes de ski pour se retrouver en Amazonie bolivienne, où je bossais avec des enfants des rues, vivant dans une famille d'accueil extrêmement riche, a été un choc culturel complet.» A son retour, elle se lance dans les sciences sociales, la sociologie et l'anthropologie, «interpellée par les injustices». Elle planche notamment sur la thématique des migrations et axe son travail de mémoire sur la politique d'asile en Suisse.

Polyglotte, elle travaille aussi à Berne, co-dirigeant l'organisation d'échanges pour jeunes ICYE. «Je me sens à l'aise en créant du lien. Il est important que ce ne soit pas juste une élite qui ait accès aux activités culturelles et à des réflexions de type philosophique ou sociologique.» D'où l'importance de transmettre et développer le potentiel artistique d'autrui, dit celle qui est passée d'un milieu ouvrier à l'université, élevée dans une grande famille où règnent respect et solidarité.

«Comme un boulet de canon»

Après Genève, le groupe Char fera halte à Lausanne au Musée de l'Art brut. Puis ce sera la découverte du film *Sonita* de Rokhsareh Ghaem Maghami, l'histoire d'une jeune Afghane émigrée dans une

banlieue pauvre de Téhéran, qui trouve son salut dans le rap, alors que sa famille veut la vendre à un illustre inconnu pour en tirer un bon prix. D'ici là, dans une semaine, Florence Savioz emmènera son groupe au théâtre voir *Forbidden di sporgersi*, mis en scène par Pierre Meunier à la Comédie de Genève. Une pièce écrite par une jeune femme autiste d'une trentaine d'années, surnommée Babouillec, qui viendra à la rencontre des participants du groupe après la représentation, accompagnée de sa mère car elle-même ne parle pas.

«J'ai eu l'occasion de lire l'ouvrage *Algorithme éponyme*, dont la pièce est inspirée, et j'en suis restée totalement bouleversée.» «Je suis arrivée dans ce jeu de quilles comme un boulet de canon, tête la première, pas de corps aligné, des neurones survoltés, une euphorie sensorielle sans limites. Les oreilles *stand by* à la jacasserie humaine, les mains et pieds sens dessus dessous, les yeux dans les yeux de moi-même. Modèle dispersé, gratuitement mis au monde par besoin de casser la mécanique culturelle.» Florence Savioz vient de nous faire lire l'extrait du texte qu'elle a enregistré dans son smartphone. Emotion partagée. Partage de l'émotion. La clé de son «métier». I

Université populaire, La Marmite propose des conférences publiques, dont celle du sociologue Maurizio Lazzarato ce soir (lamarmite.org).



Florence Savioz aime transmettre et jeter des ponts entre le social et l'artistique. OLIVIER VOGELSANG